

Sonia Sarfati

Comme une peau de chagrin

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.

Prologue

Le départ

Aéroport de Vancouver, le 28 août

Le coeur est une drôle de machine. Boum-boum, boum-boum, boum-boum... Pas besoin d'y penser, il fonctionne tout seul et, souhaitons-le, longtemps! Le lapin rose de la publicité qui marche à piles et tape sur son tambour en même temps que sur nos nerfs? De la petite bière à côté de ça!

En fait, on se souvient de lui (le coeur, pas le lapin) uniquement lorsqu'il a des ratés. Comme ceux qui se multiplient dans ma poitrine en ce moment, tandis que l'avion roule sur une des pistes de l'aéroport de

Vancouver. Un battement oublié ici et là. Rattrapé un peu plus tard. Comme si mon coeur ne connaissait plus le rythme qu'il marque pourtant depuis presque seize ans. Un trou de mémoire cardiaque, quoi!

Et je ne peux pas m'en étonner. Il étouffe, mon coeur. Il étouffe, serré dans ma poitrine entre un passé récent et un avenir pas très lointain. Serré entre ce que je laisse à Vancouver et ce qui m'attend à Montréal.

Ici, sur la côte du Pacifique, j'abandonne Éliane et Roxanne. Deux puces qui ont fêté hier leur deuxième mois sur Terre. Mes petites chéries.

Je sais que Stéphanie, leur mère et ma cousine, n'apprécierait pas mon utilisation du possessif lorsqu'il est question de SES bébés. Mais c'est plus fort que moi: dans ma tête, je ne peux faire autrement que de m'approprier une petite part des jumelles. Après tout, j'ai pris soin d'elles pendant un mois!

Une expérience dont je sors exténuée. Et ravie. C'est si chaud, si doux, ça sent si bon, un bébé! Oui, je sais! Ça pleure aussi. Beaucoup et fort. La nuit, de préférence. Mais soudain, entre deux sanglots, le silence se fait. Deux regards se croisent. Et bébé sourit. Aux anges, dit-on. C'est vrai. Des anges que

l'on reconnaît aux cernes sous leurs yeux!
Des anges pour qui un sourire d'enfant est
comme un billet direct pour le septième ciel.

Côté vertige et euphorie, rien à voir avec
les 10 000 mètres d'altitude auxquels vole
actuellement l'avion qui me ramène à l'aéro-
port de Dorval. Où m'attend Frédérique. Où
m'attend peut-être Frédérique, devrais-je pré-
ciser.

Une incertitude qui pèse bien lourd sur
mes épaules.

Lourd...

Il faut connaître mon histoire, et celle de
ma meilleure amie, pour voir ici un exemple
de mon cynisme.

D'aussi loin que je me souviens, Frédé-
ricque Dumas et moi, Gabrielle Perrault,
sommes amies. Mais notre amitié dure, pa-
raît-il, depuis plus longtemps encore. Mes
parents et ceux de Fred se sont en effet
rencontrés à l'hôpital Saint-Luc, le jour où
nous sommes nées. Nos mères ont accouché
à quelques heures d'intervalle. Elles ont par-
tagé la même chambre, pendant que Frédé-
ricque et moi échangeions nos premiers secrets
dans la pouponnière. Elle, blonde et joufflue.
Moi, brune et maigre.

Premières dents, premiers pas, premiers

mots, premières années d'école: nous vivions à quelques rues de distance l'une de l'autre et, nos parents ne s'étant jamais vraiment perdus de vue, c'est presque côte à côte que nous avons grandi. Enfin, que nous avons grandi... un peu: sans talons ni chignon, je mesure à peine 1 m 57 et ma copine, trois centimètres de plus.

Ce qui ne nous empêche pas de voir grand. Nous avons à peine sept ans lorsque nous avons trouvé notre «vocation». À nos yeux, les barbouillages de Fred avaient plus d'allure que l'oeuvre complète de Picasso et mes gribouillages auraient fait pâlir d'envie tous les Victor Hugo de ce monde.

Bref, nous avons décidé que nous deviendrions les Uderzo et Goscinny de l'an 2000. À la manière des créateurs d'*Astérix*, mon amie inventerait des personnages, je leur mettrais les mots à la bouche.

Et puisque rien ne vaut la pratique, nous avons amorcé notre «carrière» cet été-là. Résultat: une bande dessinée complète, en couleurs, reliée artisanalement et photocopiée en deux exemplaires! Tadam!

Nous avons récidivé l'année suivante. Et l'autre. Et l'autre encore. Tranquillement, bien des choses se sont précisées. Entre au-

tres, ses dessins et mes textes!

Aujourd'hui, de grands «livres» cartonnés signés Perdu, pour Perrault et Dumas, sont soigneusement rangés dans ma bibliothèque. Identiques à ceux qui se trouvent dans la chambre de Fred.

Il y en a neuf en tout. Nous devrions bientôt en ajouter un dixième.

Ce sera peut-être le dernier.